

Duel entre le flic et le djihadiste

Scènes L'Ancre crée à Avignon "La Route du Levant", très fort et interpellant.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Avignon

Il faut compter dorénavant avec un nouveau lieu belge au festival off d'Avignon : l'Eldoradôme, un dôme géodésique, blanc comme un iceberg, placé au centre de la cour du Collège de La Salle. Les théâtres de l'Ancre (Charleroi) et de Poche (Bruxelles) y présentent leurs créations. Et quoi de mieux qu'une première pour lancer cette opération destinée à continuer au-delà de 2017 ?

Samedi y a donc été créé le nouveau spectacle mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, "La Route du Levant". Il sera joué tout le mois de juillet à Avignon avant de venir au National, à Bruxelles en janvier, et à l'Ancre à Charleroi fin février.

Un fil simple et puissant

Le fil du spectacle est simple et puissant : dans un commissariat, un flic interroge un jeune des banlieues soupçonné de vouloir partir en Syrie combattre avec Daech. Entre eux commence une implacable partie d'échecs, un jeu du chat et de la souris où on se demande qui est le chat.

D'un côté, le policier (incarné parfaitement par Jean-Pierre Baudson). On le sent malin, un peu roublard, subtil, habitué à côtoyer les jeunes des banlieues (il fut éducateur de



Le policier roublard (Jean-Pierre Baudson) face au candidat djihadiste (Grégory Carnoli), mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden.

rués). Il peut sembler comprendre le discours du jeune assis devant lui et puis, brusquement, changer de ton.

Le spectateur oscille

En face, il y a le candidat djihadiste

Ecrit par Dominique Ziegler,
mise en scène par Jean-Michel Van
den Eeyden, la pièce appelle au débat.

David Hockney, la peinture en fête

DAVID HOCKNEY ET ART GALLERY OF NEW SOUTH WALES JENNI CARTER.



David Hockney : "Portrait d'un artiste" 1972.

Rétrospective. Hockney au Centre Pompidou, ode à la création incessante.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Si vous passez par Paris cet été, ne ratez pas la rétrospective David Hockney au Centre Pompidou. Elle est la reprise, autrement scénographiée, de celle que la Tate Britain à Londres avait consacrée au peintre et dont "La Libre" a déjà parlé. Une exposition comme une fête joyeuse.

On y retrouve évidemment ses

grands tableaux célèbres. Sa série des "Pools" de Californie quand il découvrait dès 1964, la vie hédoniste des environs de Los Angeles avec les ciels obstinément bleus. Il pouvait y vivre son homosexualité et inventer des toiles dans la foulée de Matisse et du Pop Art. On retrouve "A Bigger Splash" (1967) où l'éclaboussure de l'eau rappelant l'Action Painting contraste avec la géométrie parfaite du tableau. Il y a aussi ce chef-d'œuvre qu'est "Portrait of an Artist" (1971), réflexion sur l'art et nostalgie aussi de l'amant parti.

On retrouve encore le David Hockney dessinateur virtuose et portraitiste si doué. Retrouvailles également avec ses célèbres doubles portraits quasi classiques et renaissants, avec



(joué de manière troublante par Gregory Carnoli) qui tente chaque fois d'éviter les questions précises et de ramener le débat à l'origine sociale du départ des jeunes vers la Syrie. Il témoigne de cette désillusion d'une

jeunesse laissée sans espoir, d'une société occidentale dont les valeurs sont devenues purement mercantiles et factices.

Mais il est aussi menteur, dissimulateur, cachant son jeu, alors qu'on sait qu'avec Daech c'est le meurtre et le rejet des femmes, etc.

On connaît bien entendu ces débats qui nous abreuvent à foison depuis des années, mais ils s'incarnent ici avec toutes leur complexité.

L'auteur du texte, Dominique Ziegler – le fils de Jean Ziegler – les expose de manière haletante, au fil d'un spectacle où le spectateur peut osciller entre la compréhension pour l'un et la compassion pour l'autre sans jamais pour autant excuser le terrorisme. Mais la violence peut prendre bien des formes et existe des deux côtés.

Ne pas évacuer la dimension sociale

La pièce pose beaucoup de questions et nous engage à ne pas évacuer, dans le débat sécuritaire, la dimension sociale et sociétale qui se trouve aussi à la base du terrorisme quel que soit par ailleurs le rôle infernal des recruteurs et d'Internet. Il faut bien un terreau de désespérance pour en arriver là.

Le spectacle se termine par une pirouette violente que les spectateurs peuvent discuter dans le débat organisé après chaque représentation pour ceux qui le souhaitent.

→ “La Route du Levant”, à l'Eldorado à Avignon jusqu'au 28 juillet. Ensuite au Théâtre national à Bruxelles (du 11 au 2 janvier) et au Théâtre de l'Ancre à Charleroi (du 26 février au 1^{er} mars), coproducteurs du spectacle.

juste ce brin d'étrangeté qui en fait la beauté.

A la recherche d'autres pistes

Cela pourrait déjà suffire au bonheur des visiteurs mais l'exposition montre la variété des recherches d'Hockney. Quand il était jeune et évoquait discrètement (comme Francis Bacon) ses amours homosexuelles alors interdites en Angleterre. On rappelle aussi comment, dans ses premiers tableaux, il citait directement les peintres qu'il admirait.

Après les “Pools” et les “doubles portraits”, il essaya avec bonheur les papiers trempés dans la couleur et accolés à la Matisse. Ses recettes variées (peintures sur fax, couleurs ul-

tra-fauves, perspectives inversées, gigantesques assemblages pour les paysages du Yorkshire) ne sont pas toutes des réussites mais elles témoignent de son besoin constant, que l'âge n'atteint pas, de chercher d'autres pistes en s'amusant.

Comme celle qu'il explore depuis l'arrivée de l'iPad dont il fut l'un des premiers utilisateurs. On voit à l'expo dans un film comment il peint avec son iPad. Fascinant comme l'était le film que fit Clouzot de Picasso en train de peindre. Picasso qui fut décisif dans la carrière d'Hockney.

→ Hockney, au Centre Pompidou, jusqu'au 23 octobre. Paris est à 1h20 de Bruxelles avec Thalys. 25 trajets par jour.

DESTINATION CULTURELLE

Namur

Cet été, retrouvez chaque mardi nos idées d'escapades belges.



JC GUILLAUME

La tortue en bronze de Jan Fabre
au pied de la Citadelle.

Ponts, quais, rues pavées, placettes : rien ne sert de courir pour découvrir la capitale wallonne, l'emblème namurois est... un escargot. De ses bords de Meuse et de Sambre à son cœur historique piétonnier, tout invite à la déambulation curieuse. Première étape incontournable : l'église Saint-Loup, joyau de l'architecture baroque des Pays-Bas méridionaux. Désacralisée, elle accueille désormais des concerts. En sortant de l'édifice en mars 1866, Baudelaire perdit connaissance – là se manifestaient les premiers symptômes de l'aphasie et de l'hémiplégie qui allaient le frapper. Son verdict fut sans pareil : “Merveille sinistre et galante. Saint-Loup diffère de tout ce que j'ai vu des jésuites. [...] [C']est un terrible et délicieux catafalque.”

A deux pas de là se trouve le musée Félicien Rops, qui propose quelque 300 œuvres du peintre et graveur namurois – dont certaines ne sont pas à mettre sous tous les yeux – et, de temps à autre, des expositions temporaires. Non loin est sis l'Hôtel de Groesbeek de Croix (en cours de restauration, sa réouverture est prévue pour l'été 2018) qui abrite le Musée des Arts décoratifs. On peut poursuivre en longeant la Sambre : il ne faut que quelques minutes pour rejoindre la Halle al'Chair, impressionnante bâtisse mosane construite dans le dernier quart du XVI^e siècle, qui n'est autre que le Musée archéologique. Cité au folklore vivant (citons notamment les Echasseurs qui s'affrontent à l'occasion des Fêtes de Wallonie de septembre), Namur est aussi fière d'un riche passé militaire. Il faut un peu de courage (des navettes existent, en attendant la prochaine réinstallation d'un téléphérique) pour rejoindre à pied la Citadelle, qui trouve son origine au Moyen Âge avant que Vauban ne la transforme en l'une des plus puissantes fortifications de la fin du XVII^e siècle. Là, verdure et architecture rivalisent pour pimenter toute balade.

A noter encore que, d'ici peu, Namur entrera dans une nouvelle ère. Quand la Maison de la culture et le Grand Manège auront terminé leur audacieuse mue, la capitale wallonne acquerra une autre stature quant à son offre culturelle. On s'en réjouit déjà !

G.S.

→ A l'affiche, cet été : Esperanzah, les 4, 5 et 6 août à l'abbaye de Floreffe ; www.esperanzah.be

→ Festival mondial du Folklore, du 18 au 21 août à Jambes ; www.festival-folkjambes.be

→ Intime festival, les 25, 26 et 27 août au Théâtre royal de Namur ; www.theatredenamur.be

→ Les Solidarités, les 26 et 27 août à la Citadelle ; www.lafetedessolidarites.be